

6 – 14. Jeanne Barret vue et racontée par le chirurgien VIVES.

Manuscrit de Versailles

Transcription :

folio 28.

...Histoire masquée

Pour donner cours aux réflexions du lecteur sur le séjour de Chitère que nous habitons, je ferais diversion à mon journal par une histoire à laquelle il ne s'attend sûrement pas. Le lecteur sera peut-être étonné de ce que je ne l'ay pas entretenu dès le commencement d'une aventure qui a commencé avec nous, mais j'ai cru lui rendre l'histoire plus intéressante en la réunissant dans une même partie. J'espère que mon motif me servira d'excuse et voici le fait.

Un naturaliste faisant le tour du monde pour approfondir et augmenter les connaissances et production de la nature, désirant vraisemblablement faire quelque expérience nouvelle dans cette partie, embarqua à cet effet pour son domestique une fille déguisée soit disant de la Bourgogne, ayant des noms de rechanges selon la circonstance, quoique ailleurs tout ceci ne fasse rien à la chose. Au sortir d'Europe dans le mauvais temps que nous eûmes, elle fut fort incommodée du mal de mer ainsi que son maître ce qui lui ôta le temps de pouvoir se plaindre à moins que ce ne fut la nuit car l'attachement mutuel qu'il avait pour son maître lui faisant craindre ou espérer qu'il eût quelque foiblesse pendant les heures de sommeil, lui faisoit supporter la fatigue de passer les nuits dans sa chambre pour être à portée de le soulager. Les soins particuliers qu'elle prenait pour son maître ne paraissoient pas naturels à un mâle domestique, ce qui fit que cette tranquille jouissance passa bien vite pour nos deux adhérents. Après le premier mois, le doux repos qu'ils goûtoient fut interrompu par un petit murmure qui s'éleva dans l'équipage sur ce que, disoient-ils, il y avoit à bord une fille déguisée. On jeta sans ballancer les yeux sur notre petit homme. Tout énoncé en lui son homme féminin, une petite taille courte et grosse, de large fesse, une écarure de proportion précédente, une poitrine élevée, une petite teste ronde, un visage garni de rousseur, une voix tendre et claire, une adroite dextérité et délicatesse qui ne pouvoient être que de son sexe fesoient le portrait en question d'une fille assez laide et mal faite.

Les chefs firent d'ignorer ce trouble pendant longtemps mais le bruit étant devenu trop générale, ils firent savoir au maître qu'il ne convenoit pas de coucher son folio 29 domestique dans sa chambre, que cela occasionné du scandale et sur ce qu'il assuré pour détourner qu'on rencontrât mal son sexe, on lui observa qu'il n'en avoit que plus de tort de ne pas faire cette séparation de son mouvement. Il fallut donc lui chercher un asile qui fut au poste ordinaire dans un hamac sous le gaillard derrière avec les autres domestiques. *Dez les premiers jours, ces voisins polli et poussé par la curiosité voulurent rendre visite à leurs nouvelles hôtesse, elle eut la cruauté de refuser leurs offrandes et de se plaindre. En conséquence on les punis et notre prétendu domestique pour nous prouver que nos*

soupçon étoit mal fondé, nous assura qu'il étoit nulment du sexe féminin mais si fait de celui dans lequel le grand Seigneur choisit les gardiens de son sérail. D'après cette scène, notre homme fit son possible pour paroître tel qu'il s'étoit déclaré, tant par la force du travail que les propos de bagatelle. Il travailloit comme un négre. Pendant notre séjour de relâche à la rivière de la Platte, elle alloit herborisé dans la plaine, sur les montagnes à deux ou trois lieux au large chargé d'unfuzil, d'une carnassière, de la provision de bouche et des papiers pour les plantes qui évalluoit toujours à huit ou dix mains. La cronique scandaleuse prétent qu'elle eut à Buénosaire une maladie aigue considérable qu'oc'asionna les soins qu'elle avoit pris à soulager son ma[^]tre des faiblesses qu'il avait pu avoir pendant les nuits qu'il l'avoit veillé. Au détroit de Magelant, ces fatigues redoublèrent, passant la journée entière dans les bois avec la neige, pluie et la glace pour les plantes ou en bord de mer pour les coquilles. Je crois bien qu'elle se trouvois dédomagée de ces traveaux dans les cources par le repos qu'elle prenoit dans les plantations que son maître pouvoit faire lorsqu'il trouvé un terrain propre à sa halte, si toutefois la force du frimats ni portoit opposition. Quoiqu'il en soit, il me reste à dire à sa louange qu'elle a surpris généralement tout le monde par les traveaux qu'elle a fait.

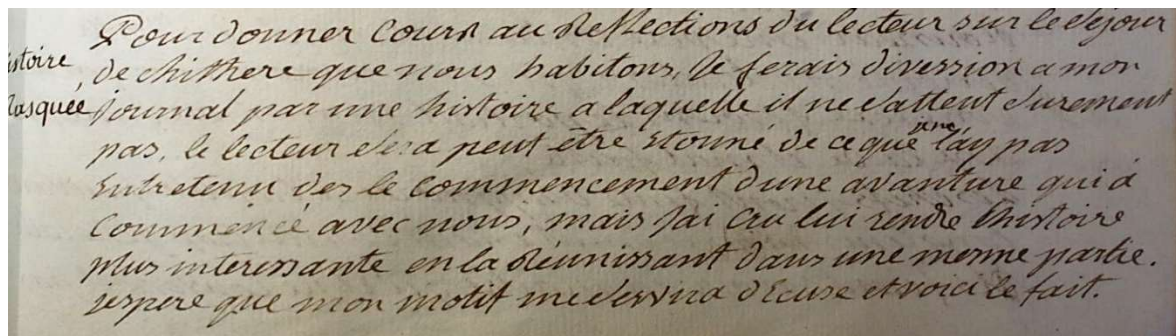
Les soupçon qu'on avoit en tombaient tous les jours fautte de preuves, on s'accoutuma à la voir tellement que les party étoit partagé lorsque nous arrivâme à Cithère, mais ils renaissèrent bientôt. Le Sauvage que nous avions à bord nommé Boutavéry ont j'ai fait l'histoire, estant descendu dans la grande chambre du baptiment où tout le monde de l'équipage étoit accouru pour le voir, aperçu dans la foule notre être suspec à qui il fit à l'instant de dessus le banc où il étoit assi, des propositions par signe qui ne laissèrent nul équivoque en criant Ayenene qui veut dire fille en langue du país. Comme dans la foule elle se trouva à costé de notre armurié nommé Labare qui avoit une figure fort efféminée, on lui frapa sur l'épaule en le montrant lui demendant si c'étoit lui, mais avec toute la vivacité et l'ardeur qu'il put redoubler, il montra que c'étoit l'autre objet, lequel perdi contenance et tournant les talons, s'en alla baissent la teste, mais d'après cet instant, notre Sauvage ne voulut plus manger et n'étoit à rien de ce qu'on pouvoit lui dire. Il n'en fallut pas davantage pour assurer à toute l'équipage le caractère de son secxe et pour persuader au lecteur que son maître fesoit triste mine. Dès qu'il furent descendu (card son maître descendit le premier), tous les Sauvages se la turrèrent les uns et les autres en cryant mil fois Ayenene et déjà un déterminé **à commenter la réécriture** folio l'enleva comme sa proie fendant l'air à la vue de son maître comme un loup affamé enlève une brebis à la vue du bergé. Il fallut qu'un officier du vaisseau que le azare fit trouvé l'épée à la main fit écarter toute la populace et effrayé le courcié qui lâcha prise. On la rembarqua sur le champs dans le batteau et on l'envoya à bord. D'après cet accident, il ne falloit plus parler de terre. Boutavari venoit tous les jours avec assés d'exactitude lui faire unr cours fort gênante pour elle et pour son maître mais amusante pour nous. Son maître qui craignoit le Sauvage ne l'abandonna pas et le combla de petits présents. Je ne scais quelle azard porta le Sauvage à lui dire Taratatanée c'est-à-dire Est elle mariée et dès que, sans savoir ce qu'il voiloit dire, il lui eut fait signe que oui en disant ma ??le Sauvage paru abandonner ces poursuitte. Il continua cependant à prendre un grand plaisir à se faire peigner, poufré et habillé par lui (ou par elle card il est temps d'en convenir), ce qu'elle faisoit avec grâce. Ce manège dura jusqu'au départ de Cithère que Boutavery la quitta à regret pour passer sur la Boudeuse comme je le dirés dans la suite. Elle resta à notre bord où l'on peut s'imaginer il ne restoit plus de doutte dans les esprits

depuis ce qui s'étoit passé, mais comme il n'y avoit pas eu de preuve physique, elle dissimula l'accusation en tenant de propos de deffi au domestiques qui lui promirent une visite qui eu lieu à notre première relâche suivante malgré la précaution qu'elle avoit toujours de porter deux pistolets chargé et d'avoir soins de les montrer pour en imposé. En descendant du bord, un malheureux jour où je ne scais qu'étoit devenu les pistolets, après avoir herborisé, son maître la laissa à terre pour chercher des coquilles et les domestiques qui y faisoient sécher la lessive profitèrent du moment et trouver chez elle le concaveneris, coquille précieuse qu'il cherchés depuis si longtemps. Cette visite la mortifia beaucoup mais elle en fut plus à son aise n'ayant plus à se contraindre ni à se bourer de linge à l'avenir. Elle finit le voyage fort agréablement, ayant des courtisant de toute part qui n'altérèrent point la fidélité qu'elle avoit pour son maître. Elle finit par se marier à l'Isle de France avec un maître forgeron du Roy où je les laissée et au sçu depuis qu'elle menoit très bon ménage. Son maître Monsieur de Commerson est mort depuis dans le mesme endroit sans avoir pu donner au public des observations des productions de notre voyage, ce qui devient une grande perte pour la botaniques et l'histoire naturel.

J'ai préféré finir l'histoire de Mlle Baré soit disant de Picardie, quoiqu'elle m'écarta de ma route pour ne point laisser le lecteur dans l'incertitude et vas présentement reprendre la suite de mon journal par la description de l'isle de Cithère.

.....

Original :



histoire
tasquée
Pour donner cours au reflections du lecteur sur le dejour
de Cithère que nous habitons, Je ferai diversion a mon
journal par une histoire a laquelle il ne s'attent durement
pas, le lecteur sera peut être étonné de ce que ^{je} n'ay pas
entretenu dès le commencement d'une aventure qui a
commencé avec nous, mais j'ai cru lui rendre l'histoire
plus interessante en la réunissant dans une même parlie.
j'espère que mon motif me servira d'excuse et voici le fait.

Avril
1764-

Un naturaliste faisant le tour du monde pour approfondir et augmenter les connoissances et production de la nature, désirant vraisemblablement faire quelque expérience nouvelle dans cette partie, embarqué à cet effet pour son domestique une fille déguisée soit disant de la Bourgogne, ayant des noms de décharges selon la circonstance quoy que d'ailleurs tout ce à ne faire bien à la chose, au d'ortir d'Europe dans les mauvais temps que nous sommes elle fut fort incommodée du mal de mer ainsi que son maître ce qui lui ôta le temps de pouvoir se plaindre à moins que ce ne fut la nuit, car l'attachement mutuelle qu'il avoit pour son maître lui faisant craindre ou s'apercevoir qu'il en quelque foiblesse pendant les heures de sommeil, lui faisoit supporter la fatigue de passer les nuits dans sa chambre pour être à portée de le soulager, le soins particulier qu'elle prenoit pour son maître ne paroissant pas naturelle à un mâle domestique, ce qui fit que cette tranquille souvenance para bien vite pour nos deux adorables, après le premier mois le dou repos qu'il goûtoient fut interrompu par un petit murmure qui eut lieu

fut interrompu par un petit murmure qui eut lieu dans l'équipage sur ce que disoient ils il y avoit à bord une fille déguisée, on jeta sans ballancer les yeux sur notre petit homme tout annoncé en lui un homme féminin, une petite taille courte et grosse, de large fesse, une écarure de proportion précédente, une petite illoce, une petite lorte ronde, un visage garni de fourreau, une voix tendre et claire, une adroite dextérité et délicatesse, qui ne pouvoient être que de son sexe feroient le portrait en question d'une fille assez laide et mal faite, les chefs firent finte d'ignorer ce trouble pendant longtemps mais le bruit étant devenu trop générale ils firent savoir au maître qu'il ne couvenoit pas

Avril
1766

de coucher son domestique dans sa chambre, que cela occasionne du scandale et sur ce qu'il amuse pour détourner on s'en contraindre mal d'on exerce, on lui observa qu'il n'en avoit que plus de tort de ne pas faire cette réparation de son propre mouvement, Il fallut donc lui chercher un asyle qui fut au porte ordinaire dans un hamac sous le gaillard d'arrière avec les autres domestiques; Des les premiers jours ces voisins pölli et pöuré par la curiosité voulaient rendre visite a leurs nouvelles hôtesse, elle fut la cruauté de seffuser leurs offrandes et de se plaindre; En consequence on les punit et notre prétendu domestique pour neoir prouver que nos soupçon étoit mal fondé, nous amura qu'il n'estoit nullement du sexe féminin mais de celui dans lequel le grand seigneur choisit les gardiens de son serail, d'après cette scene notre homme fit son possible pour paroître tel qu'il étoit déclaré, tant par la force du travail que par les propos de bragatelle, il travailloit comme un negre; pendant notre séjour de Delache a la riviere de

La platte elle alloit herbourer dans la plaine sur les montagnes a deux et trois lieux au large chargé d'un furid, Diane Camanere, de la provision de bouche, et des papiers pour les plantes, qui travailloit toujours a huit ou dix mains, La cronique scandaleuse prétent quelle fut a Oruenosaire une maladie aigue considerable qu'occasionna les soins qu'elle avoit pris a soulager son maître des foiblesses qu'il avoit pu avoir pendant les nuits qu'il l'avoit veillé, au detroit de magelant ces fatigues redoublerent parant la journée entière dans les bois avec la neige pluie et la glace pour les plantes, ou au bord de la mer pour les coquilles, De Crois bien quelle se trouvois dedommagée de ces travaux dans les cources, par le sèpos quelle prenoit dans les plantations que son maître pourroit faire, lors qu'il

Asnil
1766

trouvé un terrain propre à la halte, si toute fois la
force du frimas ni portoit opposition, quoi qu'il
en soit il me sert à dire à la louange qu'elle a d'ordinaire
généralement tout le monde par les travaux qu'elle
fait
Les doutes qu'on avoit en tombant tous les jours
sans de preuves, on s'accoutuma à la voir et tel
que les parties étoit partagée lorsque nous arrivâmes à
Cithère, mais ils s'en allerent bien tôt, le d'auvage
que nous avions abord nommé drouloury, dont l'histoire
estant descendu dans la grand chambre
du d'auvage ou tout le monde de l'équipage étoit
accouru pour le voir, aperçu dans la foule notre
suspect à qui il fit à l'instant de dessus le banc où il
étoit assis, des propositions par éigne qui ne laisserent
équivoque en criant ajjenene qui veut dire fille en
langue du païs, comme dans la foule elle se trouva
à côté de notre amie nommée labaro qui avoit une
figure fort effeminee on lui frappa sur l'épaule en la
montrant lui demandant si c'étoit lui, mais avec son
la vivacité et l'ardeur qu'il put ramempler, il montra
que c'étoit l'autre objet lequel perdit contenance et
tournant les talons s'en alla d'ailleurs la tête,
mais d'après cet instant notre d'auvage ne voulut plus
manger et n'étoit à rien de ce qu'on pourroit lui offrir
il ne fallut pas davantage pour arriver à toute
l'équipage le caractère de son sexe, et pour persuader
au lecteur que son maître feroit triste mine
le lendemain elle fut à terre pour habiter
avec son maître, jusqu'il furent descendu (car
le maître descendit le premier) tous les d'auvages se
la tirèrent les uns et les autres en criant mille

avril
1764

ayene ne, et déjà un déterminé l'enleva comme la proie³⁰
pendant l'air à la vue de son maître comme un coup
affamé enleva une brebis à la vue du berger, il fallut
qu'un officier du vaisseau que le hasard fit trouver, l'épée
à la main fit écarter toute la populace et s'effraya le
le Courcier qui lâcha prise, on la rembarqua sur le
champs dans le bateau et on l'envoya à bord, d'après
cet accident il ne falloit plus parler de terre, Orotavari
venoit tous les jours avec une d'actitude lui faire
une cour fort gênante pour elle et pour son maître, mais
amoureuse pour nous, l'on maître qui craignoit le
sauvage ne l'abandonna pas et le combla de petits présents.
Je ne sais quelle azard porta le sauvage à lui dire
taratane ce qui est à dire est elle mariée, et dès que l'on
savoir ce qu'il vouloit dire il lui en fit signe que oui
en disant maou le sauvage parut abandonner ces
poursuites, il continua cependant de prendre un grand
un grand plaisir à se faire peigner poudré et habillé
par lui (ou par elle car il est temps de convenir) ce qu'elle
faisoit avec grace, le manège dura jusqu'au départ de
cithere, que Orotavari la quitta à regret pour passer
sur la boudense comme je le dirai dans la suite, elle
vint à notre bord on l'on peut s'imaginer il ne devoit
plus de doute dans les esprits, depuis ce qui étoit passé,
mais comme il n'y avoit pas eu de preuve physique
elle dissimula l'accusation en tenant quelque propos
de défi au domestique qui lui promirent une visite qui
eu lieu à notre première relâche luisante, malgré la
précaution qu'elle avoit toujours de porter deux pistoles
chargés et d'avoir soin de les montrer pour s'imposer
en descendant du bord, un malheureux jour ou l'on ne
sais qu'étoit devenu les pistoles, après avoir berboisé
son maître la laissa à terre pour chercher des coquilles

24 avril
1764

trouvé un terrain propre à la halte, si toute fois la force du frimas ni portoit opposition, quoi qu'il en soit il me resta à dire à la louange quelle a d'après généralement tout le monde par les travaux quelle a fait
Les soupçons qu'on avoit eu tomboient tous les jours faute de preuves, on s'accoutuma à la voir et tellement que les parties étoit partagée lors que nous arrivâmes à Cithère, mais ils s'en aillent bien tôt, le dévouage que nous avions abord nommé brouillure, dont j'ay fait l'histoire estant descendu dans la grand chambre du bâtiment ou tout le monde de l'équipage étoit accouru pour le voir, aperçu dans la foule notre suspect à qui il fit à l'instant de dessus le banc ou il étoit assis, des propositions par signes qui ne laisserent rien Equivoque en criant ajjenene qui veut dire fille on

langue du pair, Comme dans la foule elle se trouva à côté de notre armurie nommée tabare qui avoit une figure fort effeminée on lui frappa sur l'épaule en le montrant lui demandant si c'étoit lui, mais avec toute la vivacité et la dureté qu'il put ramembler, il monta que c'étoit l'autre objet lequel perdit contenance et tournant les talons se alla braver la tête, mais d'après cet instant notre dévouage ne voulut plus manger et n'étoit à rien de ce qu'on pouvoit lui dire il ne fallut pas davantage pour arrêter à toute l'équipage le caractère de l'ouïe s'écarter, et pour persuader au lecteur que son maître feroit triste mine le lendemain elle en fut à terre pour habaiser avec son maître, jusqu'il furent descendu (car son maître descendit le premier) tous les dévouages se la tirèrent les uns et les autres en criant mil fo

avril
1764

ayene ne, et déjà un déterminé l'enleva comme la proie
pendant l'air à la vue de son maître comme un coup
attamé enleva une brebis à la vue du berge, et fallut
qu'un officier du vaisseau que le hasard fit trouver, l'épée
à la main fit écarter toute la populace et effrayé le
le Courcier qui lâcha prise, on la rembarqua sur le
champs dans le bateau et on l'envoya à bord, d'après
cet accident il ne falloit plus parler de terre, Brouta voni
venoit tous les jours avec une adresse de lui faire
une course fort gênante pour elle et pour son maître, mais
amoureuse pour nous, son maître qui craignoit le
sauvage ne l'abandonna pas et le combla de petits présents.
Je ne sçais quelle azard porta le sauvage à lui dire
taratata nee c'est à dire est elle mariée, et de que l'on
savoit ce qu'il vouloit dire il lui en fit signe que oui
indisant macou le sauvage parut abandonner ces
poursuitte, et continua cependant de prendre un grand
un grand plaisir à se faire peigner poudré et habillé
par lui, (ou par elle car il est temps de convenir) ce quelle

faisoit avec grace, ce manège dura jusqu'au départ de
cithere, que Brouta voni la quitta à regret pour passer
sur la boudense comme je le dirai dans la suite, Elle
resta à notre bord on l'on peut s'imaginer il ne restoit
plus de doute dans les esprits, depuis ce qui s'étoit passé,
mais comme il ny avoit pas eu de preuve physique
elle dissimula l'accusation en tenant quelque propos
de défi au domestique qui lui promettoit une visite qui
en lieu à notre première détache suivante, malgré la
precaution quelle avoit toujours de porter deux pistolets
chargés et d'avoir soin de les montrer pour en imposer
en descendant du bord, un malheureux jour on ne
sçait qu'étoit devenu les pistolets, après avoir herborisé
son maître la laissa à terre pour chercher des coquilles

avril
1764

et les domestiques qui y faisoient chercher la lenive
profiterent du moment et trouver chez elle le concubine
Coquille prudeuse, qu'il cherché depuis si longtemp
Celle visite la mortifia beaucoup, mais elle en fut
plus a son aise n'ayant plus a s'e contraindre ni a
se bouter de linge a l'avenir, Elle finit le voyage fort
agreablement ayant des courtisants de toute part qui
n'attirent point la fidelité quelle avoit pour son
maître, Elle finit par se marier a l'isle de France
avec un maître forgeron du Roy, on se les laisse et
ai scu depuis quelle menoit tres bon menage, Son
maître Monsieur de Commaison est mort depuis
le même indout sans avoir pu donner au public la
observation des productions de notre voyage, ce qui
devient une grande perte pour la Botanique et
l'Hist.

l'histoire naturel,

J'ai préféré finir l'histoire de M.^{le} Barre d'oit disant
picardie; quoi quelle mecarta de ma soubte pour ne
point laisser le lecteur dans l'incertitude et vas
presentement reprendre la suite de Mon Journal
par la description de l'isle de Cithere

Cette terre dont nous ne connoissons point l'étendue
ayant vu qu'une partie d'environ trente lieux est d'une
moyenne hauteur montagneuse lapidee partout les
parois de loing former deux isles En Egard a une terre
platte d'environ trois lieux de distance et au fond de
l'entfoncement dont j'ai parlé, La partie du sud de ce
isle ma paru tres accort et comme deserte quoiqu'on
y ayent vu quelque feu. Je crois quelle n'est
habitee que par les deserteurs de l'autre; depuis le
commencement de la terre platte qui est a l'indroit
la plus peuplée et ou se tient le premier chef de l'isle
Jusqu'a la terre la plus au Nord tout est habité et